

— Qui ! pas de lettre, pas d'argent ?

— Je vous en donne ma parole d'honneur ! répliqua Richard d'un ton grave, et vous pouvez m'en croire, car j'ai de l'honneur et, quoique j'aime un peu trop la noce (mais ça passera), je suis un brave garçon...

Victor se sentit soulagé d'un poids énorme. L'accent de son frère l'avait convaincu. Il ne conservait aucun doute.

Jarrelongo respirait plus librement et envisageait la situation d'un oeil moins effrayé. Les lettres manquaient. C'était un danger de moins ; mais René, vivant par miracle, constituait un péril contre lequel il importait de se mettre en garde.

— Et Léopold qui ne se doute de rien ! murmurait le bardi avec conviction.

Paul réfléchissait.

— Les assassins qui ont volé ce sac en ont enlevé les papiers... dit-il au bout d'un instant. Pourquoi Dieu ne m'a-t-il pas permis, il y a quelques jours, de rejoindre l'homme dont René avait reconnu la voix et que j'ai poursuivi pendant plus d'une heure ! !...

Jarrelongo tressaillit de nouveau.

— Ah ! ah !... pensa-t-il, c'était lui...

Il ajouta mélancoliquement :

— Je suis bien mal à mon aise, ici ! !...

— Cet homme était un des assassins ? demanda Victor Béralle.

— Impossible d'en douter...

Et l'étudiant raconta la poursuite à laquelle nous avons fait assister nos lecteurs.

— Tonnerre ! se disait Jarrelongo, je l'ai échappé belle ! Heureusement qu'il ne connaît pas ma figure...

Le récit de Paul produisit sur les auditeurs une impression profonde ; tous les visages exprimaient l'émotion.

— Richard, demanda l'étudiant au frère de Victor, voulez-vous me donner ce sac ?...

— Certainement, monsieur Paul... Je vous le donne avec bien du plaisir, et je regrette de n'y avoir point trouvé ce que vous cherchiez... Quant au mouchoir, je vais monter dans ma chambre faire un brin de toilette et je vous le descendrai... C'est une pièce à conviction qui pourra peut-être vous servir un jour.

Jarrelongo crut sentir glisser sur son cou le froid de l'acier ; il songea au couteau de la guillotine et se tint à la table pour ne pas tomber.

Les faits qui précèdent avaient assombri notablement la réunion jusque-là si gaie. Ceci n'allait point du tout à Zirza la blonde, dont nous connaissons la joyeuse humeur. Elle résolut d'y couper court et s'écria :

— L'affaire est réglée... il s'agit maintenant de voir la surprise...

— Oui... oui... La surprise... répétèrent tous les invités.

Victor Béralle, dont le visage était redevenu calme et presque souriant, ouvrit le sac et y plongea la main. Il en retira un petit paquet enveloppé de papier blanc et attaché par une faveur rose.

— C'est Etienne qui doit l'ouvrir, dit-il en passant le petit paquet à sa future qui, les yeux étincelants, se mit aussitôt à dénouer la faveur et à déplier le papier.

Les regards curieux des convives suivaient chaque mouvement de ses doigts agiles. Un éerin de maroquin rouge apparut. Etienne pressa le ressort. On poussa un cri d'admiration.

L'éerin renfermait une jolie montre et sa chaîne.

La jeune fille regarda Victor avec une touchante expression de gratitude et d'amour... Deux larmes coulèrent sur ses joues... Douces larmes !... Larmes de joie ! !

— Bon ! la voilà qui pleure ! s'écria maman Baudu qui luttait contre elle-même pour ne pas pleurer aussi. Embrasse-la donc, ça vaudra mieux, et je te le permets...

Etienne ne se fit pas répéter deux fois l'invitation maternelle. Elle se jeta avec un entrain charmant dans les bras de Victor, qui lui mit un baiser sur le front et deux sur les joues. On battit des mains...

Paul s'avança.

— Ma chère Etienne, dit-il, le brave garçon dont vous allez devenir la femme est mon ami et l'a bien prouvé... Vous ne refuserez pas d'accepter mon modeste cadeau de fiançailles... Ce sont des boucles d'oreilles bien simples.

— Eh bien ! et moi ? fit René, vous figurez-vous que je n'ai point songé à vous et à l'un de mes sauveurs... Voici les deux anneaux que vous échangerez le jour du mariage en passant à moi qui vous aime tous les deux.

René n'était guère moins ému qu'Etienne, et les jeunes filles s'embrassèrent avec effusion.

— Ah ! ça, mais il pleut des bijoux ! s'écria Zirza en riant. Il y en a encore...

Et, tirant de sa poche une petite boîte, elle la tendit à Etienne en ajoutant :

— Ça, c'est une breche... Il y a au milieu un myosotis... Ça veut dire : — Ne m'oubliez pas ! !...

Jarrelongo haussait les épaules dans son coin.

— Les joies de la famille, à présent, murmura-t-il. Tableau touchant dont je me bats l'oeil ! Voici le vrai moment de jouer la fille de l'air...

Il paya sa consommation et quitta la grande salle du restaurant sans que personne s'aperçût de son départ. Il est vrai que personne ne s'était aperçu de sa présence.

III.

La demie après cinq heures sonnait à l'horloge placée au-dessus du comptoir.

— Le commerce est fini pour aujourd'hui, s'écria maman Baudu. Ça n'est pas tous les jours fête... Ferme la boutique, mon homme...

— Moi, je vais faire un bout de toilette... dit Victor Béralle. Et il sortit...

Baudu mit les volets extérieurs et donna un tour de clef à la porte ; la famille et les invités restèrent les maîtres de l'établissement.

Jarrelongo, après avoir fait quelques pas, s'arrêta pour réfléchir.

— Il faut que je sache sans le moindre retard où demeure Léopold... pensait-il ; j'ai de plus en plus besoin de le voir ayant à lui apprendre des choses bigrement sérieuses, mais faut aussi trouver l'adresse de cette René que je croyais en partie depuis longtemps sous les glaçons de la Seine.

Comment faire ?... Pas un seul "mastroquet" dans ce quartier du diable ! ! Là dedans ils sont en fête et Dieu sait à quelle heure ils s'en iront !... Le froid pince dur... Si je monte la garde à la porte j'aurai le temps de geler dix fois pour une... Ça moyen prendra pour guetter la sortie sans courir risque de frapper comme une bouteille de vin de Champagne ?...